



T  UT
POUR
PLAIRE

MARYSE PEYSKENS

MARYSE PEYSKENS

TOUT
POUR
PLAIRE

ADO ET COMPAGNIE

CHAPITRE 1

TOUTES LES FILLES EN RÊVENT!

MARDI 6 SEPTEMBRE, 22 H 30
10, RUE DES PENSÉES, POINTE-À-LA-CHUTE, QUÉBEC

Maïka, quatorze ans, troisième secondaire, reconnue pour sa forte personnalité et son caractère un peu baveux, se trouvait dans une situation délicate. Théo, le capitaine de l'équipe de football de l'école, lui avait envoyé un message texte. Flattée, Maïka lui répondit aussitôt. Pourtant, cet échange de textos la laissa perplexe.

Salut, c moi, qu'est-ce tu fais?

Mes dev.

Toute nue?

Ben non franchement, tu fais tes dev
tout nu toi?

TOUT POUR PLAIRE

Non mais chus un gars c pas pareil.

Lol.

Pourquoi t'essaies pas ?

Essayer quoi ?

De te mettre toute nue pour faire tes dev ?

Arrête té niaiseux.

J'pensais que t'étais cool toi...

C pas si cool que ça...

Fais le donc toi, pourquoi c'est toujours aux filles de faire ces niaiseries-là ?

Pass c comme ça !

Toute une réponse !

Ce sont les gars qui sont voyeurs. Vous, les filles, vous êtes là pour vous montrer, c d'même, depuis toujours en plus !

Wow, belle opinion des filles. 🤔 🤔

Bon ben j'te laisse étudier dbord..
t vraiment plate, j'te pensais plus hot que ça...

Attends, pourquoi tu dis ça ?

Parce que c ça, t'es plate.

1^{er} PAF!

Maïka n'avait pas aimé cette dernière réplique. Elle qui avait enfin réussi à attirer l'attention de ce superbe athlète de cinquième secondaire, il ne fallait quand même pas le décevoir ! Depuis son entrée à la polyvalente des Marronniers, elle le reluquait et elle espérait que Théo finisse par la remarquer... Comme à peu près toutes les filles de l'école d'ailleurs. Beau, grand, fort, musclé, bronzé. Coupe de cheveux tendance. Démarche décontractée. Regard séducteur. Son titre de capitaine le rendait populaire auprès des élèves, mais son corps d'Adonis et sa confiance inébranlable lui conféraient un statut encore plus enviable à l'école. Celui de : « Toutes les filles rêvent de lui ! »

Depuis que Maïka avait eu le courage d'aller lui parler après une partie de foot, Théo daignait lui faire un signe de tête en guise de salut lorsqu'il la croisait dans les corridors. Pourtant, leur relation via les textos était un peu plus familière. Pour le plus grand plaisir de la jeune admiratrice.

TOUT POUR PLAIRE

Théo, le gars qui fait tourner toutes les têtes! Maïka se réjouissait de sa relation virtuelle avec lui. Mais se mettre toute nue pour son bon plaisir, c'était un peu trop quand même!

Après avoir vainement tenté de replonger dans ses devoirs, elle relança avec affront le beau Théo.

T'es là?

Oui, t'as pensé à ma prop?

Oui.

Et puis?

C'est non.

Pourquoi?

Parce que je ne suis pas ce genre de fille.

Et c quoi ce genre de fille?

Naïve peut-être.

CHAPITRE 1

Es-tu en train de dire que toutes les filles qui se montrent sont naïves ? Je te pensais plus délurée.

C'est pas ce que je veux dire mais moi, je le ferai pas, c'est tout.

Tant pis alors, t'aurais pu faire un gars heureux.

Et ça te prendrait juste ça ?

Ouaip.

Un tourbillon de pensées traversa l'esprit de Maïka. Pas question pour elle de satisfaire les besoins vicieux d'un gars qu'elle connaissait à peine et de risquer d'être la risée de l'école. Pourtant, la peur de perdre son amitié virtuelle la troublait.

Laisse-moi y penser.

Fais ça vite, j'ai pas de temps à perdre avec les agaces.

Insultée par cette dernière réplique, la féministe en elle prit le dessus.

Ça ne m'intéresse pas. Désolée.

Maïka ne reçut qu'un écran vide comme réponse.
« Quel con », finit-elle par se dire à elle-même.

La jeune fille s'empressa de texter à sa *best* le récit de cette « mésaventure ». Chloé, une ado allumée et dotée d'un sens de l'humour à toute épreuve, ne se priva pas de faire une blague au sujet de Théo.

Dis donc, il est aussi déplacé dans ses messages que sur son terrain de foot celui-là. 🤔 Dommage qu'il n'y ait pas d'arbitre pour sortir un carton rouge et l'expulser du texto-terrain. Tu la piges ?

Quin. C'est pas fou ça. Des arbitres de textos.

Au moins, tu n'as rien fait, je te félicite la vieille.
🤔 Tu aurais pu te laisser prendre au piège. C'est quand même le capitaine de l'équipe de foot, le fantôme de presque toutes les filles de l'école. Alors, t'as fini ton étude ?

Non.

Perdu trop de temps avec le capitaine des déréglés ?

Ouin.

Le discours incisif de sa copine convainc Maïka. *Pas question d'aller plus loin. Ma décision est prise. Rien ni personne ne la remettra en cause!* Et pourtant, quelques minutes plus tard, elle reçoit un émoticône qui fit basculer sa résolution en moins de deux.



Encore moi, fini l'étude?

Non.

Désolé pour tantôt. Je suis malhabile avec les filles. Surtout quand elles m'intéressent.

2^e PAF, plus agréable celui-là. Le cœur battant, Maïka répondit du tac au tac en tentant tout de même de ne pas avoir l'air trop excitée.

Ça me surprend, il me semble que je ne suis pas ton genre.

Pourquoi tu penses que j'ai tant d'misère à te dire salut à l'école?

Le beau Théo qui s'intéresse à moi? Trop beau pour être vrai. Timide en plus. Wow! Trop mignon.

Maïka texta à nouveau sa *best* pour l'informer du revirement de situation.

Tu ne vas pas croire ces balivernes, j'espère ?

Bien sûr que non, tu me prends pour qui ?

Une légère pression se fit sentir dans sa poitrine alors qu'elle envoyait cette réponse, comme si son cœur lui faisait la morale.

— Calme-toi, ce n'est qu'un pieux mensonge, murmura-t-elle en se tapotant la poitrine.

Puis, Maïka plongeait tête première dans ses pensées romantiques. *Il doit vraiment me trouver de son goût... Il me fait trop craquer. J'adore ses yeux...*

Tu dis rien, coudonc ?

Évidemment, il n'était pas question de révéler à Théo à quel point sa déclaration la perturbait. Un zeste de fierté quand même !

Je suis avec mon amie, attends.

J'espère que tu ne lui racontes pas tout, j'veux pas que toute l'école l'apprenne, je me ferais niaiser !

Était-ce une façon de dire qu'il aurait honte d'elle? À nouveau piquée au vif dans son orgueil, Maïka réfléchit quelques secondes avant de répondre. *Il ne faut pas avoir l'air trop soupe au lait, les gars n'aiment pas ça. Je dois être cool.*

Pourquoi? Je suis pas assez hot pour ta gang?

Ben non, c'est pas ça... c plus que j'aime les mystères.

Ah, j'comprends. 😊

« C'est vrai qu'une relation secrète, ça peut être très romanesque... et excitant aussi », songea-t-elle en rougissant.

Heureusement, cette dernière pensée, elle s'était retenue de l'écrire.

CHAPITRE 2

MADAME LATENDRESSE

MERCREDI 7 SEPTEMBRE, 9 H 45

POLYVALENTE DES MARRONNIERS

800, BOULEVARD DE LA PERSÉVÉRANCE, POINTE-À-LA-CHUTE, QUÉBEC

Juliette Beauregard, la nouvelle adjointe administrative, frappa à la porte du bureau de sa patronne.

— Madame Duval? demanda-t-elle timidement en passant la tête dans l'entrebâillement.

La directrice, qui annotait un document posé sur son bureau, lui fit signe d'entrer.

— Il y a un problème, ma chère? demanda-t-elle en remarquant la mine soucieuse qui assombrissait le joli visage de la jeune femme.

— Hum, oui, madame. Je viens de recevoir un appel de madame Martine Rakoto euh Rakoton, euh... désolée, je ne me souviens pas de son nom de famille.

— Martine Rakotondrazafy, la sexologue.

- Oui, merci, c'est ça! Eh bien voilà, elle voulait nous annoncer qu'elle attend...
- Ne me dites pas qu'elle attend un autre bébé? l'interrompt la directrice.
- Si, justement, alors elle ne...
- Je sais, elle ne pourra pas commencer l'année et nous suggère de la remplacer, c'est bien cela?
- Exactement, madame, répondit Juliette, étonnée que sa patronne devine si facilement ce qu'elle voulait lui annoncer.
- Ça ne m'étonne pas, soupira Louisa Duval. C'est la troisième fois qu'elle nous fait une telle annonce à la rentrée scolaire. Bon, ne vous méprenez pas, Juliette, continua-t-elle en tournant vers la jeune femme une photo où posait une tribu d'enfants en bas âge. J'adore les bébés et j'ai moi-même eu trois filles qui m'ont donné ces neuf adorables petits clowns!
- Oh! comme ils sont mignons! s'extasia Juliette en se penchant vers le portrait de famille, un charmant sourire creusant d'adorables fossettes sur ses joues rebondies. Puis, reprenant sa mine inquiète: Alors, que faisons-nous? On met une annonce dans le journal de quartier? Ou sur Internet?
- Mais non. On appelle Aimée Latendresse!
- Aimée Latendresse?
- C'est notre ancienne infirmière, qui est devenue sexologue. Sa formation en sexologie l'a drôlement passionnée puisque même à l'âge de la retraite, elle est toujours partante pour remplacer Martine. Pas de doute, elle nous dépannera. Ah, cette Aimée! C'est vrai, vous ne la connaissez pas. Comment pourrais-je vous la décrire?

La directrice retira sa paire de lunettes à la monture vieillotte. Juliette fut frappée de constater à quel point sa patronne avait l'air moins sévère sans ses verres.

— Aimée..., murmura la dame en souriant, le regard plongé dans le vide, Aimée, c'est tout un personnage.

Bien calée dans son fauteuil, la directrice gloussait en une petite cascade de rires. La jeune adjointe, intriguée, fixait du regard la sexagénaire qui semblait perdue dans ses souvenirs.

— Alors Aimée, c'est Aimée, conclut finalement Louisa Duval. Impossible de vous la décrire. Vous constaterez par vous-même!

Un peu déçue, Juliette demanda :

— Je la contacte aujourd'hui?

— S'il vous plaît. Le premier cours de sexualité 101, destiné à nos troisième secondaire, a lieu demain après-midi, alors il n'y a pas une seconde à perdre! Vous trouverez ses coordonnées dans le carnet d'adresses de madame Lauzière.

Juliette retourna sagement à son bureau (anciennement celui de madame Lauzière, la précédente adjointe administrative), afin de téléphoner à cette fameuse Aimée Latendresse. Déjà, le mystérieux personnage piquait sa curiosité.

Elle se mit à fouiller nerveusement dans les tiroirs à la recherche du carnet en question. Plus elle cherchait, plus elle semait le désordre autour d'elle. Juliette était fraîchement sortie du collège où elle avait obtenu son diplôme de

secrétariat et avait donc très peu d'expérience à titre d'adjointe administrative. Son désir de bien faire dans ce nouvel emploi la rendait anxieuse et, chez elle, stress rimait avec maladresse... Tout ce que ses mains agitées touchaient se retrouvait par terre.

— Mautadine, maugréa-t-elle, où peut-il bien se cacher, ce malheureux carnet?!

Ce ne fut qu'après avoir fait tomber successivement la boîte de crayons, celle de papiers mouchoirs et une pile de dossiers qu'elle le trouva.

— Madame Latendresse, Latendresse, Latendresse. L, a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l..., murmura-t-elle en tournant les pages du carnet. (Juliette avait encore cette habitude enfantine de réciter tout son alphabet pour situer la lettre recherchée.) Bon, la voilà!

Alors que la jeune femme composait le numéro de la sexologue, un homme vêtu d'un sévère complet gris s'introduisit de façon cavalière dans son bureau, une liasse de feuilles à la main. Il s'agissait de monsieur Lamèche, le professeur d'histoire, surnommé «Mèche courte» par les élèves.

— J'ai besoin du formulaire 328-a et de trente-deux photocopies de ce plan de cours, annonça-t-il sèchement.

— Oui, bien sûr, monsieur, dit Juliette en reposant le combiné du téléphone. Pour quand?

— Tout de suite.

L'adjointe zélée s'empressa de répondre à la demande de l'homme peu affable. Elle devait faire preuve d'efficacité en cette deuxième semaine! Elle mit la main sur le formulaire 328-a rapidement. Les photocopies, par contre, quel désastre! Les copies sortaient en format 8 ½ sur 14 au lieu du traditionnel 8 ½ sur 11. Quel horrible gaspillage... et impossible d'arrêter la machine! Juliette dut se résoudre à jeter dans le bac de récupération les trente-deux copies manquées. Rouge de honte, elle tenta à nouveau d'effectuer la commande. Cette fois, les copies sortirent beaucoup trop pâles car l'imprimante manquait d'encre. La pauvre Juliette entreprit vaillamment de changer la cartouche. Pendant ce temps, à ses côtés, monsieur Lamèche soupirait pour signifier son impatience. « Mautadite machine, se désolait-elle intérieurement. Pourquoi tout est toujours si différent d'un appareil à l'autre? J'ai l'air de quoi, moi? »

Juliette finit par se relever, victorieuse mais les doigts tachés d'encre noire. Priant intérieurement pour que tout fonctionne bien, elle appuya sur une touche... hélas, les copies sortirent cette fois en dix exemplaires chacune.

— Oh non, quel gâchis!

— Il me les faut impérativement avant la fin de la journée! cria monsieur Lamèche avant de quitter le bureau en furie.

— Stupide bébelle! pesta Juliette en ramassant la tonne de feuilles éparpillées au sol. Combien d'arbres ai-je sacrifiés en une seule heure? Mère Nature, pardonnez-moi.

Elle dissimula la pile de papiers dans son fourre-tout avec l'intention de la ramener chez elle pour l'utiliser comme papier brouillon.

«Je ne suis quand même pas tenue d'exposer mes malades à tout le monde. On pourrait m'accuser de faire exploser le budget de l'école à moi seule!»

Après plusieurs tentatives, l'adjointe administrative finit par accomplir sa première tâche avec succès. Satisfaite de son travail, elle empila avec soin les trente-deux formulaires sur le coin droit de son bureau et s'assit avec un soupir d'aise sur sa chaise pivotante.

— Bon, où en étais-je? Ah oui, appeler madame Latendresse... Quel nom approprié pour une sexologue, quand même, dit-elle avec un sourire amusé.

Juliette voulut rapprocher le téléphone mais le fil de celui-ci, trop court, fit déplacer toute la pile de formulaires qui oscillait maintenant entre le vide et son bureau. D'un geste désespéré, elle voulut les rattraper mais trop tard, les feuilles de papier s'éparpillèrent sur le sol.

— Sirop! Que je suis maladroite!

Au même moment passa devant sa porte l'enseignant au costume sévère. Il jeta un regard hautain sur la pauvre Juliette.

— ... Des choses qui arrivent, bredouilla-t-elle avec embarras.

Mais l'homme avait déjà tourné les talons.

— Comme il est sans façon, celui-là! murmura la jeune femme. Bon. Tant pis pour la pile. Je la remettrai en place après mon coup de fil.

Elle dut s’y reprendre à quelques reprises avant de composer le bon numéro. Juliette avait cette fâcheuse tendance à inverser les chiffres. En période de stress, c’était dix fois pire.

— Ah, voilà, ça sonne...

— Oui, allô? fit la voix d’une personne qui, de toute évidence, était du quatrième âge.

— Bonjour, pourrais-je parler à madame Aimée Latendresse?

— Pardon?

— Pourrais-je parler à madame Latendresse?

— À qui?

— Vous êtes bien madame Latendresse? fit Juliette, plus fort.

— Quoi? Si j’ai été à la messe?

La jeune femme s’époumona:

— VOUS ÊTES BIEN MADAME LATENDRESSE???

— Oui, c’est bien moi, qu’est-ce que vous me voulez encore? Me vendre un système d’alarme qui protégerait ma vieille télé munie d’oreilles de lapin? Un entretien d’automne pour ma pelouse grande comme un mouchoir de poche? Ah oui, j’ai deviné, une balayeuse centrale pour aspirer les bas solitaires?

Juliette comprit sur-le-champ. Elle venait de faire connaissance avec AIMÉE!

— Madame, je suis Juliette Beauregard, la nouvelle secrétaire de l’école des Marronniers.

— Hein?

— Je suis Juliette Beau... La jeune femme répétait sa phrase en prenant soin de bien articuler lorsque Aimée l'interrompit.

— Oui, j'ai compris! Où est donc passée notre chère Ginette Lauzière? Ne me dites pas qu'elle a quitté notre bonne ville de Pointe-à-la-Chute pour réaliser enfin son grand rêve: aller s'établir dans une île des Caraïbes?!

— Non, madame, elle a seulement pris sa retraite et c'est moi qui la remplace.

— Quoi?! Vous voulez me voir la face?

« Sirop! Madame Duval aurait dû me prévenir que cette sexologue était dure d'oreille », pensa Juliette, découragée.

— Non, je vous disais que je suis la nouvelle...

— Attendez un peu, je vais chercher mon appareil.

Visiblement, la vieille dame eut du mal à remettre la main sur ses prothèses auditives. Les secondes s'écoulèrent jusqu'à devenir des minutes... Juliette profita de cette pause pour se laisser aller à quelques réflexions personnelles. « C'est étonnant qu'une vieille dame sourde puisse donner des cours d'éducation sexuelle à une bande d'ados. Elle ne fera pas long feu aux Marronniers! » La jeune femme était loin de se douter qu'Aimée, malgré son ton bourru, était très appréciée à l'école. Pour ne pas dire adulée.

— Ça y est, je l'ai! Pupuce s'était endormie dessus.

— Ah oui, dit Juliette en hochant la tête, mon chat a aussi tendance à s'endormir sur mes petits objets et je passe un temps fou à les chercher partout!

— Chère demoiselle, Pupuce n'est pas un chat, ni même un chien, précisa madame Latendresse. Il s'agit bel et bien d'une mouffette apprivoisée. Alors, qu'est-ce que vous me voulez ?

— Eh bien voilà, nous avons perdu Martine la sex...

— Vous avez été voir dans le local de rangement ?

— Pardon ?

— Vous dites que vous l'avez perdue, dit la vieille dame en pouffant pendant que Juliette, elle, tentait de comprendre ce trait d'humour quelque peu désuet. Alors ! Encore une charge de sexologue ? C'est bien ça ?

— Tout à fait, madame Latendresse. Les cours commencent demain. Je suis consciente que le délai est très court pour ac...

— Je sens que vous allez être très persuasive, mais ne vous donnez pas tout ce mal, j'accepte !

— Ah oui ? Alors c'est si facile que ça ? ne put s'empêcher de murmurer Juliette Beauregard.

— Vous savez, ma jeune dame, à soixante-sept ans, à part mes examens pour la cataracte et l'hyperthyroïdie, mon rendez-vous hebdomadaire chez le podiatre, mes séances de tricot, mes cours de peinture sur soie, de macramé, d'aquagym, de bowling, de danse orientale, ma participation au club de lecture, sans compter la partie de bingo mensuelle avec les pensionnaires de la maison de retraite, je n'ai plus grand-chose sur mon agenda !

— Bon, eh bien tant mieux ! J'en suis ravie. J'avais un peu peur de...

— Laissez tomber vos peurs. Vous avez besoin de moi ? Je serai là demain, fidèle au poste. Bien sûr, je traînerai avec moi

mon diabète, mes rhumatismes sans parler de mon tour de reins, mais je serai ravie de retrouver nos jeunes!

Juliette souriait. Elle avait déjà hâte de rencontrer cette dame haute en couleur...

— Vous désirez que je vous envoie le programme de Martine Rakotondrazafy?

La sexologue s'esclaffa à pleins poumons. Son rire était si intense que Juliette dut éloigner le combiné de son oreille.

— Vous blaguez, ma jeune dame?

— Non. Il a l'air bien...

Aimée ne la laissa pas terminer sa phrase.

— Vous savez, jeune demoiselle, à mon âge vénérable, on n'a plus besoin de plan de cours. Mon programme à moi, c'est la VIE! Ma VIE! Et je vous assure que cela vaut bien plus que le meilleur des plans conçus à l'université...

— Très bien, dit la jeune femme, perplexe.

— Ferland!!! Ferme la moustiquaire, les mouches vont rentrer et tu vas toutes les gober pendant ton sommeil! Mon tendre époux dort la bouche ouverte, précisa-t-elle à l'intention de Juliette qui, une fois de plus, avait éloigné le combiné de son oreille pour se protéger des cris perçants de la sexologue. Bon alors, passons aux choses sérieuses. Vous pourriez peut-être me donner le titre des cours de Martine? Bien que je n'aie pas besoin de ses notes, j'ai l'intention de respecter les thèmes à traiter. Je ne tiens pas à me faire mitrailler par la commission scolaire avant d'avoir atteint l'âge légal de ma mort fixé à quatre-vingt-dix-neuf ans.

Juliette souriait à nouveau.

- Souhaitez-vous que je vous les envoie par courriel?
- Pardon ?
- Que je vous les envoie par courriel ?
- Plaît-il ???

Alors que Juliette s'apprêtait à énoncer une troisième fois sa proposition, Aimée précisa :

– Je n'ai même pas encore le *Touch-Tone*, alors imaginez-vous, l'Internet ! Auriez-vous la bonté de me dicter ça de vive voix ? J'ai mon stylo préféré en main, et il frétille déjà à l'idée de s'activer...

Juliette s'exécuta :

- Le premier cours porte sur la puberté, le deuxième sur les... ITS... S... ?!
- Les ITSS sont ce qu'on appelait anciennement les MTS !
- Ah bon, je ne savais pas.
- Vous voyez, en une demi-seconde, j'ai déjà réussi à éclairer votre lanterne ! plaisanta Aimée. Continuez.
- Le troisième a aussi pour thème les ITSS.
- Deux cours sur ce thème aussi éloigné du romantisme qu'un exposé sur la physique quantique ! Cela ne changera jamais. Mais je trouverai une idée pour permettre à mes élèves d'absorber ce sujet en UNE SEULE SÉANCE MÉMORABLE !
- Le cours suivant aborde la première relation sexuelle puis, il y a le cours sur la contraception.
- Invertissons-les. Je présenterai les méthodes contraceptives avant de parler de la première relation sexuelle. C'est plus

logique comme ça. Et vous savez, la simple vue de mon corps sensuel suffit à donner des envies pas banales à n'importe quel jeune adolescent en pleine marée haute hormonale. Qui sait ce qu'ils feront de ces pulsions soudaines? Vaut mieux prévenir que guérir! J'expliquerai à Martine les motifs de mon changement. Elle comprendra.

Juliette émit un rire discret.

— ... le sixième cours est intitulé: «Bienvenue monsieur Condom!»

— Un cours complet sur le condom?

— Oui.

— Bon. Je trouverai bien le moyen de parler des préservatifs pendant soixante-quinze minutes moi aussi. Il faut ce qu'il faut! déclara Aimée Latendresse.

— Le septième cours traite de la violence sexuelle, le huitième... de l'hyper... sexualisation. Le neuvième de...

— Bon, ça va comme ça. On regardera les autres thèmes plus tard dans l'année. À quelle heure est le cours, déjà?

— Treize heures, madame. J'ai hâte de faire votre connaissance.

— Moi aussi, Juliette, vous me semblez bien sympathique. En passant, vous pouvez m'appeler Aimée. Oh! attendez, ajouta madame Latendresse, je vous suggère de faire un petit ménage dans votre bureau, ma belle enfant.

Aimée raccrocha aussitôt, laissant la jeune adjointe bouche bée. «Mais comment a-t-elle pu deviner que l'ordre n'est pas ma plus grande qualité?» se demanda Juliette en jetant un coup d'œil à son bureau jonché de feuilles.

C'est alors que la silhouette de monsieur Lamèche se découpa dans le cadre de porte.

— Voilà votre pile, monsieur, dit Juliette en lui remettant fièrement ses documents.

— Ainsi, vous avez réussi à surmonter cette dure épreuve!

Faisant mine de ne pas relever son ton condescendant, Juliette répondit avec gentillesse:

— Oui... finalement! En revanche, il ne faudrait pas me demander de faire des copies recto verso.

L'homme à la moue méprisante tourna les talons sans mot dire. Au même moment, le téléphone sonna.

— Chère Juliette, j'ai omis de vous demander de préparer mon matériel didactique pour demain. J'aurais quelques détails à vérifier...

— Ah bon?

— Mademoiselle, le sexe, c'est sérieux. Une sexologue a aussi besoin de s'appuyer sur des outils fiables pour l'enseigner.

— Oh, je comprends! Alors, en quoi puis-je vous aider?

— Allez dans le local 3-B, celui situé tout juste à droite de votre bureau. Vous y trouverez des boîtes identifiées pour chacun des cours. Je crois que Martine les entrepose sur l'étagère du haut pour éviter d'attiser la curiosité des élèves. Ensuite, revenez. Je vous expliquerai ce que j'attends de vous.

Juliette s'exécuta aussitôt. Cherchant la clé du local 3-B dans le lourd trousseau, elle attira l'attention d'une dizaine d'enseignants attroupés devant la réception. De plus en plus nerveuse devant ce groupe de professeurs amusés par le